

Mon coeur mon atelier la ronde de nuit

Denise Desautels

Numéro 171, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89023ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desautels, D. (2018). Mon coeur mon atelier la ronde de nuit. *Lettres québécoises*, (171), 90–93.



Mon cœur mon atelier la ronde de nuit*

Denise Desautels

À quoi servira cette clarté limpide ?
Marc Chagall

Nous possédons cette force qui se porte à la poitrine.
Roger Des Roches

Radieuse.
Tu fais signe. Dis j'apparais.
Ton dernier regard écartant le drapé de l'obscur.
Tes aimés. Dans l'antichambre de ta mort.
Cœurs en cortège. Comme s'ils étaient des fleurs.
Une constellation lente te borde.
Toi. À chaque vie aérienne.



Au loin j'ose.
Tu ne devais pas t'engager si tôt dans ce maillage d'ombres.
Shéhérazade plurielle à tes côtés.
Des voix défient tes fuites.
Racontent *Noirs* et du jour même l'éclat futur.
Capturent posent répandent respirs et roses. Déraisonnables.
Entre un lit d'emprunt et nulle part.
Au loin tes nuits d'envol et les paupières
de toutes tes chances s'emmêlent.
On les devine en train de se noyer. Qu'elles attendent.
Qu'on les stoppe – paupières et chances.



J'entre dans la ronde. Me refuse pietà. Seule.
Ramène Rembrandt au *cœur* de la phrase.
Tu en reconnaitrais les étoiles sur fond indigo.
Loin de *La leçon d'anatomie*.
Suaires et sifflements percent. Billes DEL en cercle.
J'ose. J'ouvre. Attends-moi.
Refuse verrous. Privilégie l'indéfini.
Une forme à nous donner.
Rhizomes et nageoires amoureuses – frayant fragments de *cœur*.



Pardonnerons-nous à la vie de s'achever déchirure ?
Lui pardonnerons-nous de continuer – sans toi ?



Vois. On se retrouve loin devant – *cœur* au travail.
Le ciel creuse.
Nous avons dit mains.
Quatre plus une et l'ensemble de nos doigts.
On appuierait fort. On veillerait tout du monde sans compromission.
Vois. On en rêve encore.
Cœur avec ronces aiguilles flèches couronnes billes – rouges.
La forme qu'il nous faudra.
Saint Sébastien ou poupée vaudou.
Surtout en chasser l'épouvante devant les *autres endormies***.
Rappelle-toi Radieuse cette haute dentelle
de musique et de voix pour mères et fils enlacés.
Une soif tressée ardente en nous – faire durer la beauté.
Partout. Près des petits et grands vivants fuyant fuyant.
Proies. La mort les encercle.



Vagabondes. Rebelles.
On dit *cœur*.
Cœur.
On ne l'accolerait plus jamais à mourir.
La note a tenu. Tenu. Puis cédé.
Choisi l'autrement l'hors d'ici l'ailleurs. Le puits de cendres.
Ton masque de vivante. Notre rage muette.
Une forme bienveillante à nous donner.



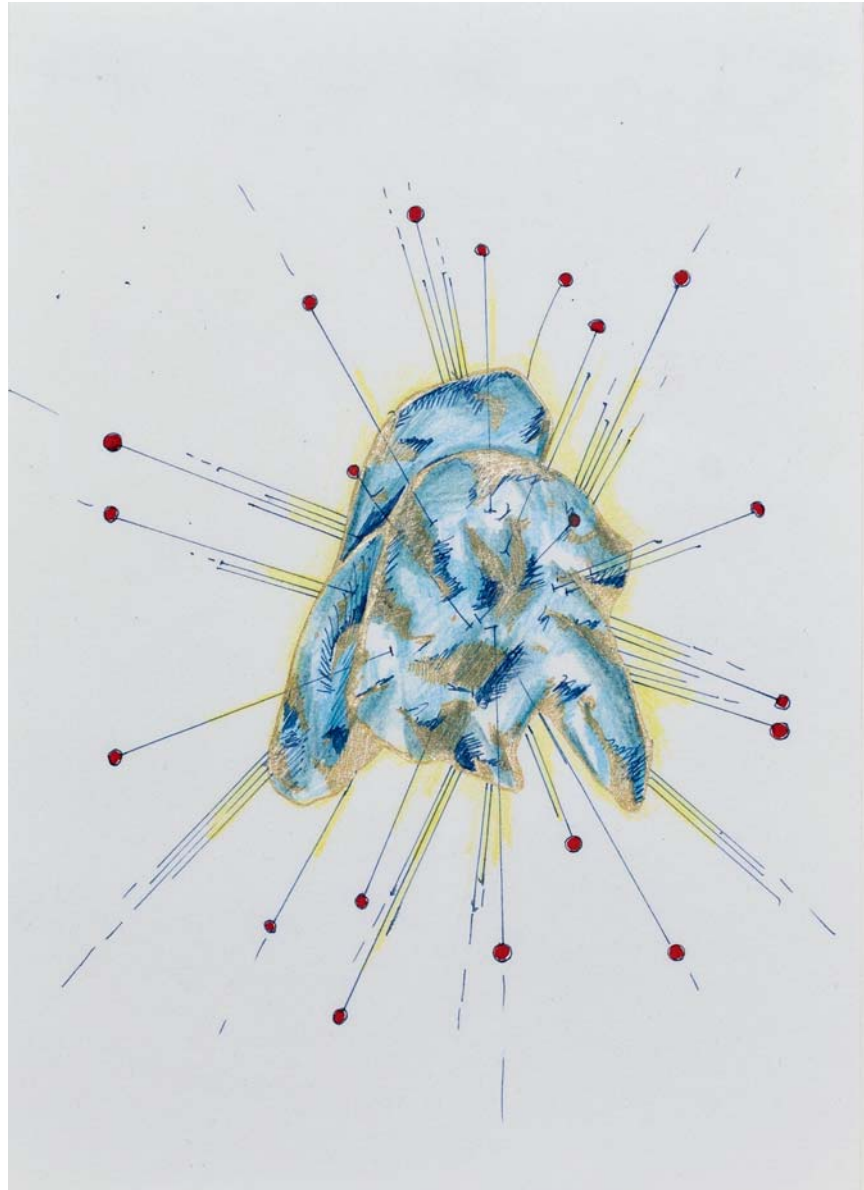
C'est là Radieuse parmi tes tables et tes cahiers d'atelier
que ça se passe. Là. Le grenier où tu te déposes.
Où tu nous attends.
Où notre douleur se déplie.
Nos mains déposées les unes sur les autres.
Et sur ton crâne fragile d'infini.



À chaque phrase réinventer le *cœur* et son battement.
Dernière dentelle. Volubile.

* *Mon cœur mon atelier*, œuvre de Sylvie Cotton ; *La ronde de nuit*, œuvre de Rembrandt.

** Mots empruntés à France Mongeau.



Sylvie Cotton | *Mon cœur mon atelier*
Encre et crayon sur papier, 2011 | Photo : Guy L'Heureux